

LA METROPOLE INTERNATIONALE DE L'APRES KYOTO LE GRAND PARIS

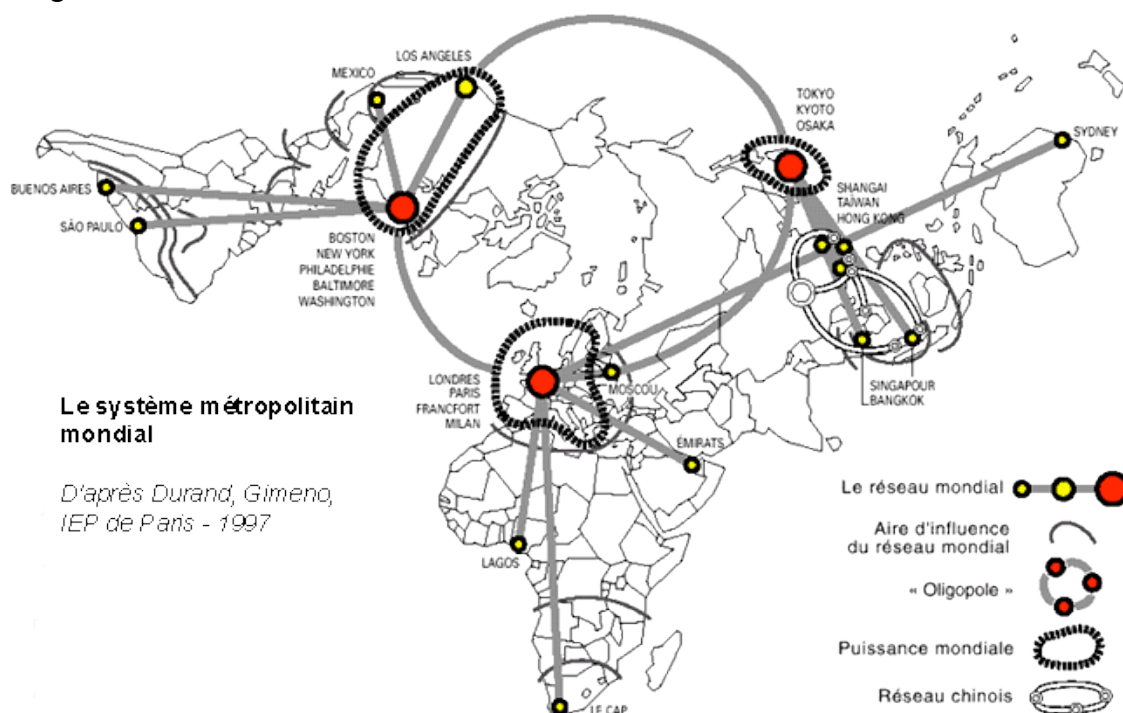
Acceptant de synthétiser en quelques feuillets plusieurs mois d'une démarche, au demeurant encore en cours, nous prenons le risque de forcer le trait et de pousser vers la caricature ce qui a été un choix délibéré du groupement : se concentrer sur les problématiques qui nous sont apparues déterminantes. Nous revendiquons de ne pas avoir été exhaustifs : c'est le prix à payer pour être significatifs dans le court laps de temps qui nous était alloué. Que ceci ne soit pas compris comme le fait de tenir pour insignifiantes les questions qui ne sont qu'effleurées.

Pour les mêmes raisons d'étape et de format, nous n'indiquons ici que nos axes de travail en cours sur le Grand Paris, pas leur contenu, dont quelques esquisses ont été présentées lors du séminaire du 11/12.

*

« La métropole internationale du XXI^{ème} siècle de l'après-Kyoto » et « le Grand Paris » : nous avons pris cette double injonction de la démarche au pied de la lettre. Avec quelques idées forces :

Métropole ? Un vertige, disons-nous. Mais à affronter de face. Affirmer que la métropole n'est plus une ville ni une agglomération, mais un « objet » nouveau. Refuser la démission de la pensée devant cet objet protéiforme, ne pas le réduire à la somme de ses parties. **Bâtir les concepts qui permettent de lire la métropole comme un tout.** Et d'agir sur elle.



Internationale ? Poser que le développement continu et sans cesse remodelé des opportunités les plus favorables à la territorialisation sur l'espace métropolitain des nœuds entre les flux immatériels mondiaux, qui caractérise une métropole internationale, est la condition d'un travail constant sur l'aménagement des lieux et des réseaux nécessaires au bien-vivre des habitants de cette métropole. Affirmer qu'il n'y a

Atelier Christian de Portzamparc

pas antinomie mais **lien consubstantiel entre croissance de la métropole internationale et bien-être de ceux qui y vivent.**

Après-Kyoto ? Plus qu'une contrainte supplémentaire, un véritable changement de paradigme : penser les formes d'une croissance métropolitaine qui internalise tous les coûts des facteurs qui y concourent, qu'ils soient aujourd'hui marchands ou non marchands. Bouleversement dont nous ne sommes actuellement qu'à l'orée. Dont nous affirmons qu'il fournit une nouvelle grille de lecture des effets, positifs et négatifs, des dynamiques métropolitaines : mobilités, répartition des emplois et de l'habitat, densités... En ce sens, pour nous, **l'après-Kyoto renouvelle la problématique métropolitaine, il ne s'y substitue pas.**

Le Grand Paris ? **Elaborer une vision, pas un schéma d'aménagement.** Profiter de la liberté qui nous en était donnée pour mettre à l'épreuve de la situation francilienne, à travers quelques exemples, notre analyse de la métropole du XXIème siècle de l'après-Kyoto et des concepts qui permettent de la saisir.

*

1 le paradoxe métropolitain: pour une métropolisation intensive

La métropole exprime un nouveau rapport entre les lieux et les liens. La connexité y a pris le pas sur la contiguïté. Les métropoles sont des nœuds à l'échelle des réseaux mondiaux qui les lient entre elles, plus qu'elles n'organisent les territoires alentour. L'espace métropolitain se fracture en deux géographies, celle de la compétitivité ouverte vers le monde et celle de la vie quotidienne au sein de la métropole.

Dans sa forme extensive actuelle, la métropolisation est un processus sans fin de dilatation et d'étalement, synonyme de surconsommation foncière et énergétique, destruction progressive des valeurs environnementales ; par contrecoup, elle génère thromboses des déplacements, gaspillage des valeurs créées en termes de consommations énergétiques, coûts économiques...

Elle aggrave les inégalités sociales et territoriales, éclatant les anciennes « ségrégations associées » en « ségrégations dissociées » qui font désormais voisiner sans liens pôles de développement et poches de pauvreté.

Elle concentre de plus en plus de richesses, mais ne les distribue pas sur place. Elle concentre de plus en plus d'opportunités, mais les rend de moins en moins accessibles à tous.

C'est parfois le collapse (Sao Paulo). Parfois, moins dramatiquement, la panne (le Grand Paris).

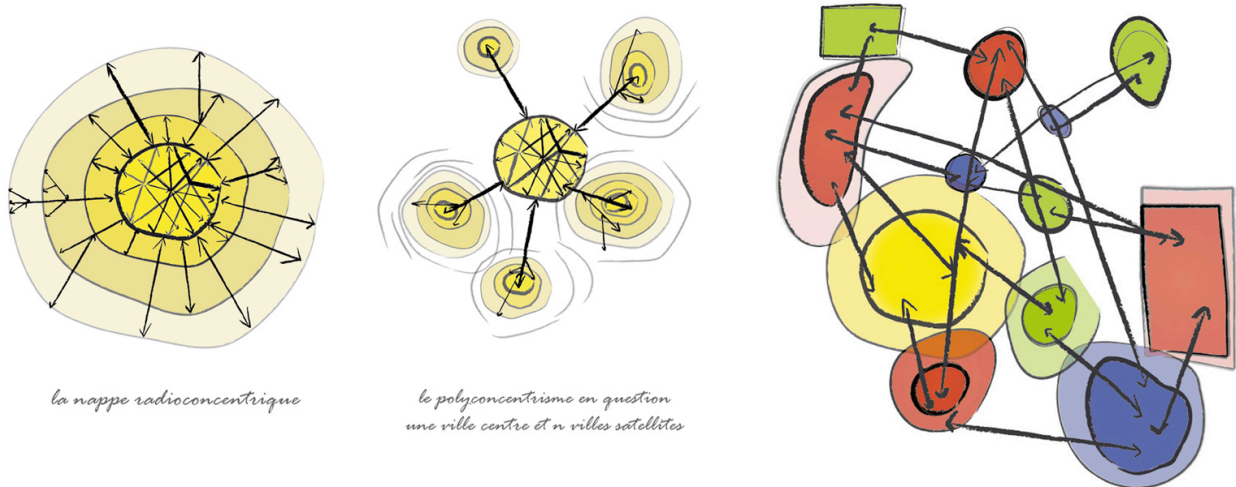
En rupture avec ce processus extensif, nous avançons l'hypothèse d'un infléchissement vers une logique de métropolisation intensive, c'est-à-dire un processus qui maximise la production de « valeurs urbaines » en regard de sa consommation de « facteurs de production », c'est-à-dire de l'ensemble des ressources (économiques, sociales, environnementales) qu'il mobilise.

SIEGE SOCIAL 36 RUE DES ARTISTES 75014 PARIS
CORRESPONDANCE 1 RUE DE L'AUDE 75014 PARIS
TELEPHONE : 01.40.64.80.00 - TELECOPIE : 01.43.27.74.79
E-mail : studio@chdeportzamparc.com

Atelier Christian de Portzamparc

2 Ubiquité et proximité, le délitement des échelles : la métropole comme système vivant

Nous n'avons plus à faire à une ville et à la recherche de son schéma idéal. La métropole est un système vivant de flux en interactions, complexe et fragile. Système vivant, l'aléatoire lui est constitutif et refuse la planification déterministe ; complexe et fragile, il s'asphyxie lorsqu'y domine la loi du hasard et de « la somme des décisions non prises ».



Réinvestir le champ de la réflexion sur les structures de fonctionnement d'une métropole, c'est observer le vivant, ses organes, ses pôles, ses mobilités, ses dynamismes, et inciter à la cohérence des installations. Observer la région métropolitaine comme entité, coder les flux, discerner l'hétérogène dans la nappe urbaine : cette réflexion sur la structure à grande échelle est une nécessité de l'action sur la métropole.

Elle est couplée pour nous avec un travail sur le volet spatial au niveau des quartiers, qui s'attache à agir sur la texture des espaces, sur la pratique et la perception sensorielle des espaces physiques.

Il n'y a pas de continuité entre ces deux volets. Ces deux échelles traitent de deux raisons différentes, et cette disjonction entre les échelles est caractéristique de l'espace métropolitain.

3 la grande échelle : une croissance non arborescente, la figure du rhizome

Penser la croissance métropolitaine en rupture avec le radiocentrisme en nappe et sa logique centre/périphérie. En rupture également avec le polycentrisme, illusion de duplication du centre.

Nous avançons la figure du rhizome, empruntée à Deleuze et Guattari, comme principe d'une figure topologique de développement non arborescent.

SIEGE SOCIAL 36 RUE DES ARTISTES 75014 PARIS
CORRESPONDANCE 1 RUE DE L'AUDE 75014 PARIS
TELEPHONE : 01.40.64.80.00 - TELECOPIE : 01.43.27.74.79
E-mail : studio@chdeportzamparc.com

Atelier Christian de Portzamparc

Un rhizome désigne la vitalité de ces organes en réseaux de la métropole, qui n'existeraient pas sans le centre mais n'en sont pas une extension, qui ont une autonomie relative mais sont en relation entre eux et avec d'autres métropoles.

Avec le rhizome, nous pouvons appréhender sur le terrain ces formations qui ont un ou plusieurs centres, des pôles, des fonctions, des prolongements, en relations multiples, constitutifs de la dynamique métropolitaine.

Par la nature souterraine, invisible, imprévisible parfois, de ses enchaînements, le rhizome décrit les relations à l'ère des hyperliens immatériels qui viennent se superposer aux liens classiques.

Le rhizome n'est pas un territoire, c'est une figure d'analyse, un mode d'appréhension des dynamiques du vivant. Il est un schème de compréhension de ce qui fait la particularité de la dynamique métropolitaine.

En d'autres termes : la dynamique de toute partie, à bonne échelle, du territoire métropolitain, peut être interrogée comme dynamique rhizomatique (notamment son centre lui-même, dépassant ainsi sa perception comme espace homogène structuré par l'enchaînement des rapports de proximité).

Que cette dynamique soit, selon les cas, à forte ou faible intensité, avérée ou potentielle, relève de la diversité des situations territoriales au sein de l'espace métropolitain.

Qu'elle soit « spontanément » portée par le marché ou appelle d'être accompagnée par l'autorité publique est une autre question, qui relève de la gouvernance.

L'analyse de la métropole comme structure en rhizome ouvre à une « syntaxe » de l'intervention publique à cette échelle, déclinant points d'intensification, « commutateurs » entre le global et le local, axes de fluidité et mobilités...

Dans le cas du grand Paris et à cette échelle, cette analyse et les propositions auxquelles elle conduit est menée sur trois exemples de rhizomes dans des situations métropolitaines volontairement contrastées : un rhizome Nord, un rhizome Sud, et un rhizome Nord/Est.

4 la métropole, ou le retour de la dimension physique de l'espace

La métropole : un labyrinthe de l'immensité dont on ne peut rassembler les échelles.

Ordre des flux, des structures, des systèmes, des zones territoriales et de la multitude, d'une part. Ordre des lieux, du corps, de la pratique et de la perception de l'espace physique par chacun, d'autre part.

Entre les deux, un abîme. Source essentielle du sentiment du mal vivre en métropole.

Notre deuxième axe de travail sur le Grand PARIS : trouver des relations neuves d'appropriation à petite et à grande dimension entre le corps et la ville.

Confronter à nos concepts quelques exemples emblématiques de situations métropolitaines : l'enclavement, le plein et le vide, zones à haute et faible intensité, la texture, l'appropriation par le corps, la perception, l'imaginaire, les balises.